

Sais-tu pourquoi je saute ?
Naoki Higashida, Ed. Les Arènes, 2014.

Présentation : Ce livre est un voyage dans l'univers de l'autiste, rédigé lettre par lettre par un enfant autiste japonais de 13 ans (en 2006 ; car il a fallu 8 ans pour que le livre arrive en France et en Français...), grâce à une tablette que sa courageuse maman avait créée pour lui après lui avoir appris à dessiner les lettres. Il révèle que l'univers de l'autiste souffre non du tohu-bohu du vide, mais du chaos désordonnée du trop plein. Quand vous êtes exténué ou souffrez d'une violente migraine, vous avez du mal à soutenir une conversation. L'autiste, lui, ressent à la fois les odeurs et les sensations tactiles, les sons, et la tension de ses propres muscles, sans parler de l'irruption de ses multiples pensées. C'est comme si, tout d'un coup, votre « aiguilleur des sens » et votre « rédacteur en chef (décideur de la ligne éditoriale) » internes, dont vous ne soupçonnez peut-être même pas l'existence, se mettaient en grève. Tous vos sens hurlent en même temps dans le dessein de capter votre attention. Et un homme vous parle, exige de vous une réponse articulée et cohérente, ne comprend pas votre silence ou votre mise en retrait... et en rajoute ! Du fond de votre lutte demeurent néanmoins votre pensée et votre sensibilité ; que les « gens normaux » dénie. Naoki rêve parfois d'un monde « où l'autisme serait considéré comme un genre de personnalité parmi les autres. » Il nous permet de réaliser que, de l'autiste ou de son accompagnateur (parents) normal, c'est l'autiste qui souffre le plus de cette situation...

Le livre est rédigé sous la forme de questions, qui vont de « Q1 Comment écris-tu ? » à « Q58 Quelle est ta vision de l'autisme lui-même ? », et il s'achève par une courte nouvelle rédigée par l'auteur. Ce style donne au livre la vivacité d'un entretien ; mais le rend difficilement résumable. Plus que résumer la conversation, je choisis donc de vous en livrer des bribes...

Personnellement, ce qui me marque le plus, c'est que cet enfant autiste (donc réputé débile), en plus d'avoir une claire conscience de lui-même, de ses limites et de ses rouages, est capable de comprendre le mode de fonctionnement des gens « normaux », qui lui sont parfaitement différents, parce qu'il a pris le temps de les observer. La question est : les gens normaux sont-ils capables du même effort de décentrement et d'ouverture de pensée ?

Préface de l'auteur :

« Le problème, c'est que beaucoup d'enfants autistes sont incapables de s'exprimer, et, souvent, même leurs parents n'ont pas la moindre idée de ce qui leur passe par la tête. Alors mon grand espoir est de pouvoir aider un peu, en expliquant à ma manière à quoi ressemble l'esprit d'un autiste. J'espère aussi qu'après avoir lu ce livre, vous serez plus ouverts avec les autistes que vous rencontrerez. Il ne faut pas juger quelqu'un sur son apparence extérieure. Et puis, quand on connaît l'autre intimement, on peut être tellement plus proche de lui... De là où vous le regardez, le monde de l'autisme doit vous sembler un endroit très, très étrange. Alors, s'il vous plaît, prenez un peu de temps pour comprendre ce que j'ai à vous dire. Et bon voyage dans notre monde. »

— Comment écris-tu ?

— Le clavier alphabétique est une méthode de communication non verbale. Ça a été une découverte incroyable ! Si l'on n'est pas capable de parler, il est impossible de partager ce qu'on sent et ce qu'on pense. Il m'a fallu longtemps, c'est vrai, avant de pouvoir enfin commencer à communiquer par écrit, mais dès le premier jour, quand ma mère a soutenu ma main pour m'aider à tracer les caractères, j'ai commencé à construire un nouveau rapport aux autres. Ce qui m'a poussé à continuer, c'est de me répéter que pour vivre une vraie vie, rien n'était plus important que de se faire

comprendre. Donc, pour moi, le clavier alphabétique ne sert pas seulement à former des phrases¹, mais surtout à transmettre aux autres ce que je veux, ce que j'ai besoin qu'ils comprennent.

– Pourquoi les autistes parlent-ils si fort et si bizarrement ?

– Je ne fais pas exprès de parler d'une voix bizarre ! Ma voix fait partie des choses que je ne contrôle pas. Évidemment, il y a des moments où ça me rassure de prononcer des mots familiers ou des expressions courantes, et de m'écouter. Mais la voix que je ne peux pas contrôler, elle vient d'ailleurs. Les mots sortent de ma bouche malgré moi : c'est comme un réflexe. Si j'étais tout seul, ma voix bizarre ne me dérangerait pas, mais je sais qu'elle gêne les autres. La voix d'un autiste, c'est comme la respiration, je crois : elle sort de sa bouche, qu'il le veuille ou non.

– Pourquoi répètes-tu la même question sans arrêt ?

– Parce que j'oublie très vite ce que je viens d'entendre. Dans ma tête, il n'y a pas une si grande différence entre ce qu'on vient de me dire et ce qu'on m'a dit il y a très, très longtemps. J'imagine que la mémoire d'une personne normale est continue, un peu comme une ligne droite. Ma mémoire, elle, ressemble plutôt à un « réservoir » de points. Mais si les autistes répètent aussi toujours la même question, c'est aussi pour jouer avec les mots. Quand je répète les questions que je connais déjà, je joue avec le son et le rythme, et ça j'adore.

– Pourquoi répètes-tu les questions qu'on te pose au lieu de répondre ?

– Nous comprenons bien la question, mais pour répondre nous devons repêcher la bonne « image du souvenir » dans notre cerveau. C'est un processus assez compliqué. D'abord, je scanne ma mémoire pour trouver une expérience aussi proche que possible de ce que je suis en train de vivre. Quand j'ai trouvé celle qui correspond le mieux, j'essaie de me rappeler ce que j'ai dit à l'époque. Avec un peu de chance, je tombe sur une expérience utilisable et tout va bien. Si je n'ai pas de chance, je me sens paralysé par la même sensation de naufrage que j'ai éprouvée autrefois, et je suis incapable de répondre à la question. Et voilà la voix bizarre qui recommence à sortir de moi, malgré tous mes efforts pour l'en empêcher. Je suis de plus en plus perturbé et découragé et ça devient encore plus difficile de dire quoi que ce soit. Dans les conversations basées sur des « schémas préétablis », nous nous en sortons beaucoup mieux, même si, c'est vrai, quand il s'agit de décrire nos sentiments, ces schémas ne nous servent à rien.

– Pourquoi fais-tu des choses qu'on t'a répétées mille fois de ne pas faire ?

– Ce n'est pas par méchanceté que nous agissons ainsi. Quand on m'attrape, je m'en veux beaucoup d'avoir fait, encore une fois, ce qu'on m'avait défendu. Mais quand une occasion se présente, j'ai oublié la dernière scène et ça me reprend, une fois de plus.

– Est-ce que tu nous comprends mieux quand on te parle comme à un bébé ?

– Non ; et ça me tape sur les nerfs. Il faut juste nous traiter selon notre âge comme vous le faites avec n'importe qui. La vraie compassion consiste à ne pas blesser le respect de soi qui existe en chacun de nous. En tous cas, c'est ce que je crois.

– Pourquoi as-tu une façon si particulière de parler ?

– Les non-autistes peuvent sélectionner ce qu'ils veulent dire, en temps réel, pendant qu'ils discutent. Mais nous, les mots que nous voulons dire et ceux que nous pouvons dire ne concordent pas toujours. Quand il y a un écart entre ce que je pense et ce que je dis, c'est parce que les mots qui sortent de ma bouche sont les seuls que je trouve à ce moment-là. Ces mots me viennent parce que se sont ceux que j'utilise toujours, ou parce qu'ils m'ont marqué à tel ou tel moment de mon passé. S'il vous plaît, ne vous moquez jamais d'un autiste, même quand il ne s'en sort pas très bien.

– Pourquoi ça te prend tellement de temps de répondre aux questions ?

– Si on a besoin d'autant de temps, ce n'est pas forcément parce qu'on n'a pas compris, mais au moment où c'est notre tour de parler, le plus souvent, la réponse que nous voulions faire s'est enfuie de notre tête. Je ne sais pas si vous comprenez ce que je veux dire. Une fois que notre

1 Le jeune auteur avoue qu'il aimerait devenir écrivain. Il distingue donc ici la phrase utile de la phrase littéraire.

réponse a disparu, on n'arrive plus à la retrouver. *Qu'est-ce qu'il a dit déjà ? Qu'est-ce que j'allais répondre à sa question ? ...Aucune idée !*

– Devons-nous prêter attention à tous les mots que tu prononces ?

– Après tout émettre des sons avec la bouche, ce n'est pas exactement la même chose que communiquer, non ? J'ai l'impression que beaucoup de gens sont incapables d'assimiler ce simple constat. Ils estiment que quand quelqu'un profère des mots, ceux-ci expriment sa pensée. Je vous demande de ne pas considérer chaque mot prononcé par un autiste comme l'expression de sa pensée. Cela complique la communication entre nous, je sais. Et en plus on ne peut même pas s'exprimer par gestes... Mais nous voudrions tellement que vous arriviez à comprendre ce qui se passe dans notre coeur et dans notre tête. Et au fond mes sentiments ressemblent beaucoup aux vôtres. Vous imaginez ce que serait votre vie si vous étiez incapable de parler ?

– Pourquoi fuis-tu le contact visuel quand tu parles à quelqu'un ?

– Moi, regarder quelqu'un dans les yeux, ça me donne la chair de poule, alors j'ai tendance à l'éviter. Ce que nous « regardons », c'est la voix qui nous parle. Quand on est complètement concentré pour tenter de comprendre ce que l'autre peut bien être en train de dire, notre sens de la vue « décroche ». Ce qui m'a longtemps contrarié, c'est une idée que se font beaucoup de gens : garder le contact oculaire avec eux pendant qu'ils nous parlent signifierait qu'on comprend tout ce qu'ils disent.

– Apparemment, tu n'aimes pas tenir les autres par la main...

– Ce n'est pas que je n'aime pas tenir la main de quelqu'un, c'est juste que si je repère quelque chose d'intéressant, je ne peux m'empêcher de foncer et de lâcher la main que je tenais. Je ne me souviens même pas que je l'ai lâchée. Le problème, en fait, ce n'est pas la main que je tiens, ni l'acte de tenir la main de quelqu'un. C'est l'impulsion qui entraîne les enfants autistes vers la moindre broutille qui excite leur curiosité : c'est à ce problème qu'on devrait s'attaquer.

– Tu préfères rester seul ?

– Non, ce qui nous perturbe, nous les autistes, c'est tous les problèmes qu'on peut causer aux autres, ou simplement la peur de les agacer. Voilà pourquoi on a tendance à fuir. Et pourquoi on se retrouve souvent seul dans notre coin.

– Quand quelqu'un t'adresse la parole, tu l'ignores. Pourquoi ?

– Une personne qui regarde une montagne au loin ne remarquera pas la jolie fleur des champs qui se dresse juste à ses pieds, et la personne qui contemple la fleur qu'elle a sous le nez ne verra pas la montagne au loin. Pour nous, avec la voix des gens, ça se passe un peu comme ça. Il est très difficile, juste d'après le son de sa voix, que quelqu'un se trouve devant nous et qu'il s'adresse à nous. Pensez donc à attirer notre attention en nous appelant par notre nom avant de nous parler, ça nous aidera beaucoup.

– Pourquoi tes expressions faciales sont-elles si limitées ?

– Ce qui est drôle ou sympa pour un autiste ne correspond pas à ce qui vous amuse, vous. Critiquer les gens, les mettre en boîte, les ridiculiser ou se moquer d'eux, tout ça ne fait pas rire un autiste. Ce qui nous fait sourire à l'intérieur, c'est de voir quelque chose de beau, ou un souvenir qui nous rend joyeux. Ca arrive en général quand personne ne nous regarde.

– Est-il vrai que tu détestes qu'on te touche ?

– Personnellement, je n'ai pas de problème particulier avec les contacts physiques, mais certains autistes, c'est vrai, ne supportent pas d'être enlacés ni même touchés.

– Quand tu fais au-revoir de la main, pourquoi gardes-tu la paume tournée vers toi ?

– Un autiste a toujours beaucoup de mal à imiter un mouvement parce qu'il connaît mal son corps. La première étape, pour le reproduire correctement, c'est de bouger les parties de son corps qu'il peut suivre des yeux. Je n'ai jamais compris pourquoi les gens disaient que je faisais au-revoir à l'envers, jusqu'au jour où je me suis vu dans un miroir en pied.

– Quand un autiste rit tout seul, à quoi pense-t-il ?

– On pense au souvenir de quelque chose qui nous a fait rire ou une page d'un livre qu'on a lu, par exemple.

– A quoi ressemblent tes flash-backs ?

– Le problème avec ce grand fouillis de souvenirs, c'est que parfois des scènes me reviennent à l'esprit comme si elles venaient juste de se produire. Et quand ça arrive, les émotions que j'ai éprouvées à l'origine me submergent comme un raz-de-marée. C'est ça, le flash-back de l'autiste. Je sais que j'ai beaucoup de souvenirs agréables, mais ceux qui reviennent en flash-back sont toujours les mauvais. Quand ça arrive, laissez-nous juste pleurer un bon coup ; ensuite on peut redémarrer.

– Pourquoi n'obéis-tu pas immédiatement aux consignes ?

– Même pour une tâche toute simple, c'est beaucoup plus compliqué de m'y mettre que pour vous. Voilà comment je dois m'y prendre : je réfléchis à ce que je vais faire ; je visualise la façon dont je vais m'y prendre ; je m'encourage à passer à l'action. L'aisance avec laquelle je vais réaliser ce qu'on m'a demandé dépend de ce processus.

– C'est quoi, le pire, quand on est autiste ?

– C'est que vous, les non-autistes, vous ne vous rendez compte de rien. Sincèrement, vous n'avez aucune idée du calvaire que c'est d'être une personne avec autisme. La pire torture pour nous, c'est l'idée que nous causons du chagrin aux autres. Nous pouvons supporter nos propres tourments, mais ce qui est vraiment insupportable, c'est la pensée que notre vie est un boulet pour les autres.

– Aimerais-tu être « normal » ?

– Pour faire bref, j'ai appris que chaque être humain, avec ou sans handicap, doit donner le meilleur de lui-même et qu'en luttant pour atteindre le bonheur, on arrive au bonheur. Pour nous, vous voyez, être autiste, c'est normal. Il est donc bien difficile d'imaginer à quoi ressemble votre « vie normale » à vous. Mais du moment que nous avons la possibilité d'apprendre à nous aimer nous-mêmes, je ne suis pas sûr que cela soit si important d'être normal plutôt qu'autiste.

– Pourquoi sautes-tu ?

– Quand je saute de cette façon, c'est comme si j'envoyais mes sentiments vers le ciel. En bondissant, je sens mieux les différentes parties de mon corps. Ces bonds, c'est un peu ma façon de secouer ce qui me ligote. Quand je saute, je me sens plus léger et je crois que la raison pour laquelle mon corps est attiré vers le ciel, c'est que le mouvement me donne envie de me changer en oiseau et de m'envoler, de partir au bout du monde. En fait, l'autiste est prisonnier de lui-même et des gens qui l'entourent : tout ce qu'il peut faire, c'est piailler, agiter ses ailes et sautiller dans sa cage. Ah, si seulement je pouvais étendre mes ailes et m'élancer au-dessus des collines, vers l'immense ciel bleu, loin, loin, loin !

– Pourquoi dessines-tu des lettres en l'air ?

– Les personnes atteintes d'autisme dessinent souvent des lettres en l'air. Moi, j'écris pour me fixer ce que je veux me rappeler. Quand j'écris, je me souviens de ce que j'ai vu, pas les moments, mais les lettres, les signes et les symboles. Ce sont mes meilleurs alliés parce qu'ils ne changent jamais. Ils restent comme ils sont, fixés dans ma mémoire. Et quand nous sommes seuls ou de très bonne humeur, un peu comme quand vous fredonnez une chanson dans la salle de bains, nous jouons avec les lettres. Quand je les dessine, j'arrive à oublier tout le reste. Je ne suis pas seul quand je suis avec les lettres. Les lettres et les symboles sont beaucoup plus faciles à saisir pour nous que les formes orales des mots, et nous pouvons les faire apparaître à volonté.

– Pourquoi les autistes se bouchent-ils souvent les oreilles ? Est-ce quand il y a beaucoup de bruit ?

– Il y a beaucoup de bruits que vous ne remarquez pas, mais qui nous agressent vraiment. Les bruits qui dérangent les personnes avec autisme sont différents pour chacun. Me

boucher les oreilles est un moyen de me protéger et de retrouver mes repères spatiaux.

- Pourquoi es-tu incapable de mouvoir normalement tes bras et tes jambes ?

- La raison pour laquelle certains enfants autistes essaient de s'emparer un objet en « empruntant » la main de quelqu'un d'autre c'est, je crois, qu'ils ne savent pas jusqu'où il leur faudra étendre le bras pour atteindre l'objet en question. Ils ne savent pas trop d'ailleurs non plus comment l'atteindre, parce que les autistes ont du mal à percevoir et évaluer les distances. Mais avec un peu d'entraînement, nous devrions être capables de surmonter cette difficulté. Cela dit, je reste incapable de sentir quand je bouscule quelqu'un sur mon passage. Il semble bien que les connexions de mon sens tactile soient un peu défaillantes.

- Pourquoi ne réagis-tu pas comme les autres ?

- Nous n'arrivons jamais à nous faire comprendre. Je crois que vous n'avez pas idée à quel point il nous est difficile d'exprimer ce que nous ressentons. Mais ce qu'il vous faut comprendre, c'est que la mémoire d'un autiste ne ressemble pas à un classeur avec des fiches numérotées où l'on retrouverait facilement le souvenir qu'on recherche. C'est plutôt une sorte de puzzle, où il suffit qu'une pièce ait été insérée au mauvais endroit pour que le puzzle tout entier soit impossible à reconstituer. Qui plus est, une seule pièce mal positionnée peut perturber tous les souvenirs qui l'entourent. Ce n'est donc pas nécessairement la douleur physique qui nous fait pleurer – mais sans doute plutôt la mémoire.

- Pourquoi as-tu un rapport si compliqué à la nourriture ?

- Chaque type de nourriture a sa couleur, son goût, et son type de forme particulier. Et si les autistes avaient simplement besoin de plus de temps qu'une personne ordinaire pour parvenir à identifier des aliments inconnus ?

- Quand tu regardes quelque chose, que vois-tu en premier lieu ?

- En fait, j'ai parfois pitié de vous qui n'êtes pas capables de voir la beauté du monde avec nos yeux. Lorsque vous percevez un objet, apparemment vous le voyez d'abord tout entier et seulement après dans ses détails. Un autiste, lui, sera d'abord assailli par les détails et seulement ensuite, peu à peu, détail après détail, il parviendra à reconstituer une sorte de forme d'ensemble. Quand une couleur est éclatante, j'ai l'impression que mon cœur se noie dedans, je ne peux plus me concentrer sur rien d'autre. Chaque objet a sa beauté unique. Les personnes avec autisme apprennent à vénérer cette beauté comme si c'était une sorte de bénédiction qui leur était réservée.

- Est-il difficile pour toi de choisir une tenue vestimentaire adéquate ?

- Il peut faire une chaleur d'enfer et l'autiste sait qu'il fait une chaleur d'enfer, mais il ne comprendra pas pour autant qu'il serait judicieux d'ôter son pull ou sa veste. Non pas que la logique de la chose nous échappe – mais, pour ainsi dire, on fait l'impasse sur ce problème. On oublie qu'on est trop habillé et comment avoir moins chaud... Par ailleurs, je comprends très bien les personnes avec autisme qui préfèrent porter les mêmes vêtements à longueur d'année. Un vêtement, c'est un prolongement du corps, une deuxième peau, et il est rassurant de s'habiller toujours de la même façon, de n'avoir qu'une tenue. Comme on fait vraiment tout ce qu'on peut pour se protéger contre l'incertitude, porter des affaires confortables et qu'on aime bien, c'est une façon de se rassurer.

- As-tu la notion du temps ?

- Le temps est quelque chose de continu et sans limites claires, c'est ça qui désoriente les autistes. Une seconde peut nous sembler extrêmement longue, et pourtant vingt-quatre heures peuvent filer comme l'éclair : comme le temps ne peut se fixer dans sa mémoire que sous la forme de scènes visuelles, un autiste ne ressentira pas de grande différence et vingt-quatre heures². En tous

2 En fait, en philosophie, on distingue, avec St Augustin, trois « temps » ou dimensions temporelles. Il y a le tempus, ou temps continu, qui est le temps lié à la matière, « le temps ». Il y a l'aevum, ou temps psychologique, qui est la perception du temps que nous avons : le temps semble long quand on s'ennuie et court quand on s'amuse. C'est visiblement dans ce repère temporel que se situe d'abord l'autiste. Enfin, il y a l'aeternitas, l'éternité, ou temps de Dieu, dont nous n'avons pas l'expérience. Bon, le pauvre Naoki n'a pas entendu parler de cette distinction

cas, ignorer ce que l'instant suivant nous réserve exactement ne cesse jamais d'être une grande, grande source d'inquiétude.

- Pourquoi tes cycles de sommeil sont-ils si perturbés ?
- Beaucoup d'autistes ont du mal à s'endormir le soir. Comme je ne sais pas ce qui provoque ces troubles du sommeil, je voudrais juste vous demander un peu de patience : si votre enfant autiste ne s'endort pas à une heure raisonnable, s'il vous plaît, ne le grondez pas – même si cela se répète tous les soirs.

- Pourquoi aimes-tu tant « faire la toupie » avec ton corps ou avec des objets ?
- Le cadre de vie quotidien ne pivote pas sur lui-même, alors les choses qui en sont capables nous fascinent.

- Pourquoi alignes-tu tes petites voitures et tes cubes ?
- Aligner les objets, c'est vraiment le super kif ! Regarder l'eau couler, c'est génial aussi. Les autres enfants semblent adorer les jeux où l'on fait semblant et où l'on joue un rôle, mais en tant qu'autiste je ne vois pas vraiment leur intérêt. Aligner les objets, contempler les surface, ça c'est bien. Quand on joue de cette façon, on a l'esprit tout revigoré et clair.

- Pourquoi aimes-tu plonger dans l'eau ?
- Dans l'eau, tout est tranquille, je suis libre et heureux. Personne ne nous harcèle quand on est dans l'eau, c'est comme si nous avions tout le temps qu'il nous faut. Que je reste au même endroit ou que je nage, quand je suis dans l'eau mon cœur bat au même rythme que le temps. En dehors de l'eau, il y a toujours trop de stimuli pour les yeux et les oreilles et on n'arrive jamais à savoir combien de temps dure une seconde ou une heure. Les autistes n'ont aucune liberté.

- Pourquoi aimes-tu les répétitions ?
- Quand tu es dans un endroit étrange et nouveau, est-ce que tu n'est pas toi aussi soulagé de croiser un visage amical et familier ?

- Pourquoi mémorises-tu les horaires de train et les calendriers ?
- Parce que c'est drôle ! On adore vraiment les chiffres, nous les personnes avec autisme. Parce que les chiffres sont des choses fixes, immuables. Le chiffre 1, par exemple, reste toujours, quoiqu'il arrive, le chiffre 1. Cette simplicité, cette clarté, c'est réconfortant pour nous. Par contre les choses invisibles comme les relations humaines et les expressions ambiguës, les autistes ont du mal à les fixer dans leur mémoire.

- Est-ce que tu détestes lire et décortiquer de longues phrases ?
- Je suis toujours assoiffé d'informations sur toutes sortes de sujets différents. Mais si les phrases sont trop longues, je perds le fil de la phrase. Pour apprendre les mêmes choses que les autres, nous avons besoin de plus de temps, mais aussi de stratégies et d'approches différentes.

- Pourquoi aimes-tu tant les balades au grand air ?
- J'imagine que ce qui vous touche dans la nature, vous, c'est la beauté des arbres, des fleurs, et des paysages. Mais pour nous qui avons des besoins spécifiques, la nature est aussi importante que notre propre vie. En la regardant, c'est comme si nous recevions la permission de vivre dans ce monde, et notre corps tout entier est « rechargé ». Nous sommes souvent ignorés ou repoussés par les autres, mais la nature sera toujours là pour nous prendre dans ses bras et nous serrer fort contre elle. Le vert c'est la vie.

- Peux-tu nous donner l'exemple d'une activité que les personnes avec autisme apprécient vraiment ?

- Il y a une chose qui nous donne beaucoup de plaisir et que vous aurez sûrement du mal à deviner. C'est l'amitié avec la nature. La raison pour laquelle nous ne sommes pas très doués pour les rapports avec les autres, c'est que nous pensons trop à l'impression que nous faisons à l'autre ou à la réaction que nous devrions avoir dans telle ou telle situation. Mais la nature est toujours là, à portée de main, pour nous envelopper doucement : elle rayonne, elle vibre, elle

bouillonne, elle bruisse. Il suffit que j'observe la nature pour avoir le sentiment d'être englouti par elle. J'aimerais toujours la part en moi qui est l'amie de la nature.

- Pourquoi es-tu toujours en train de t'échapper ?

- Ce n'est pas que je veuille fuir, mais je ne peux pas m'empêcher de foncer vers tous ce qui m'attire l'oeil. J'ai l'impression d'être « téléporté » d'un endroit à un autre, sans savoir comment c'est arrivé. Et puis, pour le dire simplement, les autistes ne se sentent jamais à l'aise, quelque soit l'endroit où ils se trouvent. Voilà pourquoi nous avons tendance à partir de notre côté, ou même à fuir à la recherche d'un lieu où nous nous sentirions vraiment bien. Je sais qu'il n'existe qu'au coeur des forêts ou dans les profondeurs de l'océan.

- Pourquoi as-tu besoin de signaux ou de consignes pour agir ?

- Je ne sais pas. Mais c'est comme ça. Les personnes avec autisme sont parfois incapables d'agir avant d'en avoir reçu la consigne orale, soit sous forme d'injonction (« fais ceci ») ou d'approbation (« d'accord »). De plus, il nous est réconfortant qu'on nous donne par oral le programme de la journée, tandis que le voir écrit nous enferme et nous sera préjudiciable, car sur un agenda des repère horaires sont inscrits, qui nous turlupineront. Si vous voulez nous apprendre dans quel ordre faire quelque chose, alors des images seront utiles.

- Pourquoi as-tu des crises de panique et des accès de désespoir ?

- Ca, je ne sais pas si vous pouvez le comprendre. Une des pires erreurs que vous faites à notre sujet, c'est de croire que nos sentiments ne sont pas aussi subtils et complexes que les vôtres. Coincés dans ce corps qui ne réagit pas comme on le voudrait, avec des sentiments qu'on n'arrive pas à exprimer correctement, la simple survie est une bagarre de chaque instant. C'est ce sentiment d'impuissance qui nous rend parfois à moitié fous et peut déclencher une crise de panique ou un effondrement. Quand ça se produit, voici quelle doit être votre réaction : laissez-nous crier, hurler, et vider notre sac. Restez à proximité et gardez un oeil bienveillant sur nous tant que dure cet ouragan intérieur, mais surtout empêchez-nous de faire du mal, à nous-mêmes ou aux autres.

- Qu'elle est ta vision de l'autisme lui-même ?

- Je crois que les autistes sont nés en dehors de la civilisation. Et si, par notre présence ici, nous pouvions aider les gens à se souvenir de ce qui est vraiment important pour la Terre, cela nous procurerait une joie sereine.

Exemples éclairants donnés :

- Une petite fille autiste dit « Nous tous ? ». Ses camarades se demandent si elle veut dire qu'elle veut jouer avec les autres ou si elle demande si tout le monde doit faire quelque chose. En fait, sa question renvoie à la phrase que le professeur a dite ce matin : « Demain, nous tous, nous irons au parc. » La petite fille ne se rappelle pas quand aura lieu l'évènement ; donc elle se remémore la partie de la phrase et la cite sous forme de question... mais elle n'a pas choisi le bon groupe de mots, celui qui aurait été expressif pour quelqu'un fonctionnant différemment d'elle !

- Un Terrien subit un décollage en avion : son corps éprouve une force gravitationnelle qui le paralyse un peu. Un Autiste, lui, vit sur Terre en permanence comme s'il était en apesanteur, il a l'impression de flotter et de ne rien peser.

- L'autiste vit comme une cigale durant un été interminable : toujours en agitation. L'autiste est toujours en train de speeder ; il ne se repose jamais.